L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 JANVIER 1894. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children : Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 6 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent ajourd'hui réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. F. Michels, constable de la Quatrième Cour de Cité—A la maison du Coin, No 1036 rue Magazine, Sixième District—Un lot de meubles de maison.

Par John Larrieu, exécuteur testamentaire, au coin des rues Villeré et Seguin, Algier, Cinquième District—Un lot de meubles de maison.

AFFAIRES D'ITALIE.

LA DÉCLARATION DE M. CRISPI.

Nous avons publié hier la Déclaration de M. Crispi. On ne reprochera pas au premier ministre du roi Humbert d'avoir manqué de franchise ou d'avoir cherché à dissimuler la situation déplorable de l'Italie.

M. Crispi est certainement un homme d'Etat remarquable : ennemi des faux-fuyants il aborde de front les difficultés les plus redoutables et ne recule devant aucune des conséquences de sa politique, qu'elle soit bonne ou mauvaise, qu'il cède à ses passions, et à ses haines personnelles, ou qu'il s'inspire des vraies intérêts de son pays. Il tient sous ce rapport beaucoup de Bismarck. La logique lui importe peu. Il lui est bien égal de brûler aujourd'hui les idoles d'hier, et, monarchiste à cette heure, d'avoir été autrefois garibaldien jusqu'à la moëlle des os. Disons le mot républicain et révolutionnaire quoiqu'il arrive et quelque l'on pense de lui, il laissera sa trace dans l'histoire contemporaine.

On n'accusera certes pas M. Crispi, dit un journal de Paris, d'avoir embelli la situation. La déclaration ministérielle est un cri, sinon de détresse, du moins d'alarme. Quand le chef d'un nouveau gouvernement débute en disant que "la situation est grave pour l'Italie, plus grave qu'elle ne le fut jamais"; quand il croit devoir faire appel "à la trève de Dieu", il faut avouer que son langage n'est pas destiné à rasser les auditeurs.

Que l'on veuille bien ne pas perdre de vue que ce n'est pas dans une harangue improvisée que ce rencontrent ces expressions si fortes : elles se trouvent dans un document médité à loisir, rédigé à tête reposée, lu solennellement devant la Chambre des députés et le sénat italiens. De plus, il faut songer que ce n'est pas dans l'histoire banale d'un pays dont les destinées ont été comme celles de tous les autres que M. Crispi est allé chercher ses termes de comparaison : c'est de l'Italie qu'il s'agit, de l'Italie qui a traversé, il y a une génération à peine, les crises de l'enfantement douloureux de l'unité nationale, et c'est avec ce souvenir présent à l'esprit que le président du conseil affirme sans ambages que *jamais la situation n'a été aussi grave*.

Cette *trève de Dieu* qu'il demande à ses adversaires, la gauche, à laquelle il a si longtemps appartenu, ne l'a jamais accordée jadis aux gouvernements de droite, dont les chefs s'appelèrent Lanza, Sella, Minghetti, La Marmora, alors que les dangers extérieurs et intérieurs les plus formidables menaçaient l'Italie à peine constituée et encore exclue de Rome. Faut-il donc croire que M. Crispi, sans exagération de rhétorique, envisage les conjonctures actuelles comme plus difficiles que celles d'Aspromonte, de la convention de Septembre ou de Mentana? On bien faut-il voir dans cet appel presque désespéré *ad misericordiam* l'aveu implicite que l'ex-mazzinien se repent de son attitude de jadis et supplie qu'on ne le traite pas au pouvoir comme il traita ses prédécesseurs dans l'opposition?

En tout cas, ce qui ressort du ton, de l'accent de ce manifeste, plus encore que de tel ou tel passage, c'est que le premier ministre entend gouverner en dehors et au-dessus des partis. M. Depretis avait inventé le *transformisme*, qui fit tant pour briser les cadres des partis historiques et pour réduire le Parlement à l'état d'émiettement et d'impuissance où nous le voyons. M. Crispi invente à son tour un *évolutionnisme* encore plus complet, qui réconcilie dans une formule ultra-hégélienne les contraires les plus opposés et qui achève d'enlever au régime parlementaire son ressort, son contrôle, on dirait presque sa raison d'être, en désarmant l'antagonisme des groupes.

Disons-le que la Déclaration de M. Crispi n'est qu'un cri d'angoisse. Tout ce qui est pratique y est traité par prétérition ou laissé dans le vague. Est-ce bien agir comme l'exige une situation que l'on peint sous des couleurs si sombres que de se contenter d'une allusion générale en passant à "la nécessité dans les services publics" et à l'obligation pour le pays de consoliner quelques sacrifices?

Il est un point que l'on en a relevé : c'est le silence absolu observé sur la politique étrangère. Cette lacune nous aurait aussi surpris si M. Crispi ne s'était empressé de la combler. Il a déclaré qu'à cette heure la politique intérieure l'emportait à tel point sur la politique extérieure qu'il convenait de subordonner totalement celle-ci à celle-là.

LA LETTRE M.

Un journal espagnol reçoit une lettre exposant le rôle que la lettre *M* joue dans le conflit hispano marocain.

La place forte qui a fait naître le différend s'appelle Melilla; le général qui y commande se nomme Martinez Campos, et ses trois prédécesseurs immédiats étaient les généraux Macias, Margallo, Mirella.

Le théâtre des hostilités est le Maroc; le conflit a été provoqué par la prétention des Espagnols d'élever une forteresse à proximité d'une mosquée appartenant aux Maures.

Le sultan actuel est Muley-Hassan; son grand-vizir est Mohamed Torres, et le personnage qui négocie avec le maréchal espagnol est Muley-Araaf, tandis que l'Espagne est gouvernée par la reine Marie Christine, dont le ministre des affaires étrangères se nomme Moret,

LA BOURGEOISIE.

Messieurs les Editeurs,

Est-ce une loi humaine, derrière laquelle il s'en trouve du reste une autre plus grande, naturelle ou divine, qui pousse les hommes à créer, à détruire ce qu'ils ont créé et à prouver ainsi que la destruction est nécessaire aux créations ou aux transformations nouvelles?

Mais l'histoire de l'humanité, si étonnante par tant de progrès et tant d'évolutions, est presque aussi remplie de choses détruites que de choses créées, de ruines oubliées ou miettes que de monuments debout ou en voie d'édification,—monuments politiques, sociaux ou religieux, dont nul ne peut dire la vie, la durée et la part de nécessité et de justice qu'ils contiennent, mais qui tomberont fatalement dans ce qu'ils ont de périssable, de mortel ou de passager.

Faut-il donc voir, quelle que soit du reste la valeur morale de ceux qui le poussent, un fait absolument nouveau dans le cri farouche que poussent un peu partout, des profondeurs et des ténèbres sociales, des bouches criminelles sans doute, révoltées certainement, mais fatales à coup sûr, et qui demandent à cette heure la destruction et la mort de la bourgeoisie, comme en 89 on demandait la destruction et la mort de la féodalité nobiliaire et du moyen âge emportés par la Révolution française? Et si ce cri est farouche, s'il n'a pas absolument conscience de ce qu'il est, s'il se traduit par des actes révoltants, d'une nature effrayante, d'un caractère sauvage, d'une folie et d'un fanatisme qui font disparaître tout sentiment d'humanité, n'a-t-on pas dit avec une certaine vérité que la féodalité financière, celle du capital tout puissant contre le travail mal défendu, mal servi jusqu'à présent par le suffrage universel et négligé par la législation moderne, avait de nos temps remplacé la féodalité du moyen âge et que les barons modernes de la Finance valaient moins que les barons chrétiens d'avant la Révolution française? L'homme noble, baron ou comte, était toujours un homme et avait un cœur, quand le million de nos jours, associé, syndiqué et impersonnel, n'est plus qu'un chiffre sans cœur. Il peut devenir et devient un élément cruel. Il brise souvent, broie et tue. Il n'aura jamais la paix et ne sera jamais dans la justice définitive et permanente, avec le calme social au fond des choses connue à la surface, que lorsqu'il aura, par une association cherchée, désirée et nécessaire, trouvé et garanti au travail sa juste part, ses droits, sa dignité et ce que nous pourrions appeler sa *bourgeoisie*.

Mais parce que tout n'est assurément pas bien dans notre société actuelle, parce que notre civilisation éclatante contient bien des injustices et bien des mensonges, parce que les sentiments chrétiens si généreux semblent avoir disparu sous une horrible doctrine de positivisme, de matérialisme et d'égoïsme sans grandeur, et parce que le million du capital et de l'exploitation humaine appartient incontestablement à la bourgeoisie et en porte le nom, faut-il donc vouloir la bourgeoisie à mort et ne voir en elle qu'une classe mauvaise, dangereuse, coupable et criminelle, dont il importe de se débarrasser à tout prix, par tout moyen, par toute force, par toute violence, par tout crime, *per fas et nefas*, comme on disait autrefois?

D'abord, cela n'est pas bien facile, pour ne pas dire que cela est impossible. Puis, outre que la bourgeoisie, certainement très puissante, saurait se défendre par des moyens qui ne seraient point la solution du problème social, il faut, au nom de la morale, de l'humanité et de la raison, réprouver et condamner ce moyen brutal, violent, sanglant, révoltant et criminel. Le crime n'est pas un moyen de justice. Le crime ne gagne aucune cause raisonnable. Le crime fait de son auteur une victime et non un martyr. Le crime produit le crime, et s'il compromet incontestablement la meilleure des causes par le sang qu'il verse et l'horreur qu'il doit inspirer, nous devons tous savoir qu'il n'a plus aujourd'hui les raisons d'être et de violence qu'il pouvait avoir autrefois, et que le but de la civilisation grandissante est de le faire disparaître entièrement de nos mœurs. Et de quel droit tuerions-nous? Et si, pour tuer un ennemi, innocent ou coupable, nous massacrions vingt innocents ou vingt inconnus? Il ne faut pas tuer. Malheur à qui tue!

Un bourgeois est un homme comme un autre, même quand il n'est pas bon.

Au demeurant, qu'est-ce bourgeois, et qu'est-ce que c'est que la bourgeoisie actuelle contre laquelle quelques insensés poussent aujourd'hui le cri de guerre et le cri de mort?

La bourgeoisie, qui n'existait guère avant la Révolution française et qui n'était qu'une classe moyenne et inférieure, ayant peu de droits et de privilèges, date véritablement de la Révolution de 89. Elle triomphe avec le tiers-état. Elle devint la grande classe ouverte, intelligente, laborieuse, courageuse et libérale, dans laquelle entra la moitié de la France et dans laquelle y devrait entrer la France entière. Car cette classe, qui n'est vraiment formée par aucun privilège de race ou de naissance, appartient à quiconque en ouvre la porte par son travail, par son savoir et par son mérite personnel. Il est même très difficile de dire aujourd'hui où la bourgeoisie commence et surtout où elle finit. Elle pourrait bien s'appeler le peuple. Car si elle a ou paraît avoir quelques têtes aristocratiques qui semblent la dominer et la conduire, sa grande masse est démocratique et n'a point renié son origine. Cette masse, qui n'est point dans le passé, qui n'a pas l'orgueil et la suffisance du parvenu et du privilégié, qui travaille, qui produit et qu'on ne peut pas accuser de parasitisme, qui est éminemment française par le cœur et par les sentiments, c'est à-dire brave et patriote, n'a peut-être rien égale chez aucun autre peuple civilisé. Et nous n'en excluons certainement ni l'ouvrier ni le paysan qui, malgré la blouse ou la vareuse, sont aussi bourgeois que le marchand lui-même. Le paysans, lui surtout, par l'acquisition du sol et par l'économie, est devenu un bourgeois très réel et qui se moque volontiers des bourgeois de jadis dont la redingote n'est pas toujours fraîche. En tout cas, dans cette classe toujours ouverte, grandissant, s'élargissant, qui ne repousse personne, qui finira par tout absorber et être le peuple tout entier, qui comprend actuellement les négociants, les industriels, les artisans, les marchands, les artistes, les rentiers, les gens de loi, les gens de finances—les moins bons—les paysans en grand nombre, etc., nous ne trouvons guère que des phénomènes, les émancipés du travail, de l'industrie et de l'économie,—toute une solide assise sur laquelle une nation peut se reposer sans crainte d'un cataclysme ou d'une révolution épouvantable.

Mais, pourtant, les législateurs du peuple français comprendraient mal leur devoir, leur temps et leur peuple s'ils se figuraient qu'il n'y a plus rien à faire, que tout est bien, que toutes les lois sont excellentes, qu'il suffit de réprimer le mal, qu'il n'est point nécessaire de le prévenir, que les questions sociales n'ont pas besoin d'être aidées dans leur solution, et qu'il n'y a point, dans les classes laborieuses, parmi ceux qui ne possèdent que leurs bras et leur outil d'atelier ou de mine, et qui ont, eux aussi, des femmes et des enfants à nourrir, qu'il n'y a point, disons-nous, des peines, des soucis, des souffrances et des misères immérités, qui contrastent trop lamentablement avec les jouissances de certains heureux et qui peuvent faire douter de la justice et du christianisme d'une civilisation qui ne sait point sécher les larmes des misérables et qui a—qu'importe sa provenance?—des taches de sang à son éclatant manteau de progrès, de luxe et d'orgueil.

J. GENTIL.

Marchez avec le Progrès; ne demeurez pas fidèle aux choses imparfaites. Faites-vous usage au déjeuner de céréales comme nourriture? Alors il vous faut de la crème. Celle dite: "Borden's Peerless Brand Evaporated Cream" est décidément supérieure comme richesse et saveur au lait ou à la crème.

Un petit gamin de cinq ans demande la charité dans la rue.

—Il me semble que tu commences bien jeune à mendier, dit un passant.

—C'est que papa dit qu'il faut que j'apprenne le métier de bonne heure.

UNE CONFÉRENCE SUR LA CHINE.

On écrit de Bordeaux :

Ly-Chao-Pee, membre de l'ambassade de Chine à Paris, a fait à l'Athénée, sous les auspices de la Société de géographie, une très intéressante conférence sur les progrès en Chine.

Après avoir donné les détails sur la fondation d'écoles de langues étrangères et de sciences, d'une école de guerre, d'une école de médecine, d'une école de télégraphie et d'une de chemins de fer, il a donné des chiffres peu connus sur l'armement actuel de la Chine.

Il y a à Pékin, a-t-il dit, 13,000 hommes armés à l'européenne, 180,000 dans le Petchili, 1,038,000 dans tout l'empire et, en cas de guerre, ajoute-t-il, nous pourrions lever plusieurs millions de soldats.

Depuis 1885, nous avons constitué une marine; notre flotte de guerre comprend la flotte du nord et la flotte du sud.

La première se compose de deux cuirassés, armés chacun de quatre canons de 30, de deux de 15, de deux de 10 et de huit mitrailleuses, de douze croiseurs, de huit canonnières et de dix avisos.

La deuxième compte une frégate cuirassée de 2,600 tonneaux, deux canonnières cuirassées, deux cuirassés, onze canonnières, quarante et un torpilleurs de haute mer. Les équipages de la flotte comprennent 30,000 marins.

En terminant, Ly-Chao-Pee constate les progrès du catholicisme en Chine. On y compte actuellement 1 million 95,000 catholiques. La religion catholique, dit-il, a détruit une foule de préjugés qui empêchaient l'exploitation des mines et l'établissement des lignes télégraphiques et des chemins de fer.

Il est à souhaiter que le catholicisme fasse de nouveaux prosélytes, pour que le progrès matériel prenne un plus grand développement encore.

UNE NOUVELLE ICARIE.

Les journaux anglais annoncent qu'un nouvel essai de colonie, basée sur les principes du communisme, va être tenté. Cette fois, c'est l'Afrique orientale, la région du Mont-Kénia qui sera le théâtre de cette expérience humanitaire, dirigée d'après les principes de l'économiste autrichien, Théodor Hertzka, qui s'efforçait depuis longtemps de trouver l'occasion de mettre ses théories en pratique.

La terre n'appartiendra ni aux individus ni à la communauté, et sera mise à la disposition de tous sans payement de loyers. Toutes les industries agricoles ou autres seront conduites par des Associations volontaires, dont les membres seront propriétaires de tout ce qu'ils pourront produire mais n'acquerront jamais de droits exclusifs sur le sol.

Le premier groupe de colons, composé d'une vingtaine de personnes appartenant à diverses nationalités, quittera Hamburg au commencement de l'année prochaine. Ils atterriront à l'embouchure du fleuve Tana qu'ils remonteront jusqu'à son débouché des montagnes sur un petit vapeur emporté par eux à cet effet.

Ils se diriseront alors à travers le pays montagneux, vers le Machakoland, à une centaine de milles au sud de Kénia, où se trouve, paraît-il, une heureuse vallée admirablement propice à l'établissement de cette nouvelle Salente. Ils seront sous la direction de deux commerçants allemands de Vitou qui sont en rapport avec les indigènes du haut Tana, et s'efforceront d'éviter aux pionniers humanitaires de commencer leur expédition, comme une vulgaire aventure coloniale, par le massacre de quelques nègres. Ils trouveront, au Machakoland, un jeune Anglais qui y aura mené une caravane pourvue de tous les objets nécessaires et facilitera leurs premiers pas dans la vie africaine. D'ailleurs ils emmènent des ingénieurs et des médecins en quantité suffisante.

D'autres colons se préparent à les suivre, quelques semaines plus tard.

La somme nécessaire pour faire partie de cette petite humanité modèle est vraiment modique : chaque néophyte doit souscrire 1,250 fr., dont un peu moins d'un tiers pour payer son passage et son fournissement de vivres. Quelques généreux donateurs ont facilité les choses à la jeune entreprise.

Celle-ci paraît avoir été mûrie avec soin, du moins en ce qui concerne les débuts matériels. Et ce serait à décourager l'illusion humaine si elle échouait, comme jadis l'Icarie de Cabet et le Phalanstère de Fourier, ou comme cette récente "Anarchie", fondée dans l'Amérique du Sud, et qui, après avoir donné, d'après ses amis, les plus belles espérances, s'est piteusement sombré sur une question de partage de femmes!

LE CHAMEAU.

Le chameau a décidément émigré d'Asie en Europe, et le voilà devenu bête de somme en Russie, où naguère on le voyait dans les ménageries seulement. Il s'agit, bien entendu, du chameau asiatique à deux bosses, celui que les naturalistes ont appelé chameau de Bactriane, et nullement du dromadaire africain.

Extrêmement robuste, d'une réputation proverbiale et méritée de frugalité, cet animal résiste aussi bien aux froids les plus intenses qu'à la plus horride chaleur.

On l'emploie, en Russie, avec avantage sur les autres bêtes de somme, au labourage, aux charrois, au transport des fardeaux, au halage des bateaux sur les fleuves, etc. Non seulement les grandes exploitations agricoles, mais les petits syndicats ruraux lui empruntent ses services. De simples fermiers ont leur chameau.

Le grand marché russe de ces animaux est Orenbourg, sur la frontière d'Asie. On peut s'y procurer pour 250 ou 300 francs un chameau en bonne condition qui, outre son travail, fournira sa toison avec laquelle se tissent des étoffes grossières, mais très chaudes, connues de nos ancêtres qui les appelaient *camelots* ou *cameloit*. Le tissu en poil de chameau a disparu de notre horizon, mais camelote et camelotte y sont restés.

ENCORE LOUISE MICHEL.

L'idéal des anarchistes vient d'être précisé par Louise Michel à laquelle un rédacteur parisien demandait la définition du mot "anarchiste":

—Je le comprends dans la signification propre qu'il tire de son origine grecque : sans autorité, sans gouvernement. C'est là le but auquel nous visons : détruire toute autorité, tout ce qui ressemble à un gouvernement, et donner aux hommes une liberté absolue.

—Alors, dis-je, plus de mariage, plus de conventions sociales ou autres, plus de famille, plus de pays, plus de patrie?.....

—Parfaitement, c'est cela même. Les hommes élevés dans une autre atmosphère, ayant d'autres idées, d'autres principes, une liberté illimitée, n'auront plus besoin d'autorité; ils auront droit chacun à une partie de chaque chose; il n'y aura plus de vols, plus de crimes; tout le monde travaillera; la jeune fille ne sera plus forcée de descendre dans la rue pour vivre; l'ordre viendra dans la société de lui-même, comme une poussière toute naturelle du nouvel état de choses, et chacun se trouvera tout naturellement aussi à sa place, là où il sera.

—L'union de l'homme et de la femme sera libre?

—Certainement.

—Ils pourront se quitter quand ils ne se plairont plus, comme bon leur semblera?

—Mais, oui! Et je crois qu'on ne se quittera pas plus, dans ces conditions-là, qu'on ne se quitte aujourd'hui.

—Mademoiselle, vous avez lu le *Télémaque* de Fénelon. Eh bien! vous ne paraissez avoir beaucoup surenchéri sur ce livre. Il y a des descriptions de République où, comme dans la vôtre, les hommes n'ont presque pas de défauts; les passions inhérentes à notre pauvre humanité semblent n'y pas exister. Cependant, Fénelon gardait une autorité, généralement anodine, formée des Conseils des vieillards. Vous, vous supprimez les passions entièrement, et, partant, vous ne voulez plus trace d'autorité!

—Mais, oui, parce que dans cet état de liberté absolue où elle sera, quand la transformation aura été complète, l'humanité sera façonnée différemment; elle sera passée dans un autre moule, les fautes et les crimes seront supprimés....

—Et c'est pour atteindre ce but que sont commis les actes de violence des anarchistes?

—Ils ne tendent qu'à ce but.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux et la Consomption ; c'est un expectorant anodin sans pareil.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

AMANN.—Décédé hier, 5 janvier, à trois heures un quart du matin, à l'âge de 50 ans, 1 mois et 19 jours, NICOLAS AMANN, natif d'Alsace, et résidant d'Alger, 5me district de la Nouvelle-Orléans depuis 30 ans. Les amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société Alsacienne Lorraine, de la Société Allemande de Bienfaisance d'Alger, de la Société de Bienfaisance Catholique St-Joseph, d'Alger, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 2 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, 67 rue Elmire, Alger.

ZAGAMIE. — Décédé hier, vendredi, à 8:25 heures P. M., à l'âge de 26 ans et 6 mois BERNARD G. ZAGAMIE, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 6 janvier, à 3:30 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 475 rue Dorgenois, près Laharpe.

Société Alsacienne-Lorraine.— Les membres de cette société sont priés de se réunir cette après midi, à 1 heure, à la salle de l'Union Française, pour assister en corps aux funérailles de N. AMANN, qui auront lieu à 4 heures de l'après midi, à Alger.

Par ordre du Vice-Président.
GEO. DUVIC. C. DUVIC.
Secrétaire pro-tem.
6 janv —

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ma s buvez-le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les sociétaires sont prévenus qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu le DIMANCHE, 7 Janvier 1894, à 5 heures P.M à l'Asile de la Société. L'objet de la réunion est l'organisation du Bal d'Anniversaire.

J. M. VERGNOLE, Président.
A. LE FRANÇOIS Secrétaire.
6 janv—3t

AVIS.

M. H. PITON qui tient la Pharmacie Française, située coin de la rues Conti et Bourbon, ayant été nommé pharmacien de la Société Française de la Nouvelle-Orléans, se fera un devoir de remplir ponctuellement les prescriptions des docteurs attachés à la dite Société.
4jan—7t

Bureau de New Orleans Butchers' Hide and Tallow Company, Limited, 120 rue Bas Peters, Nouvelle-Orléans 30 décembre 1893.—Conformément à l'Article IV de la Charte, l'election pour douze directeurs devant servir pour l'année courante, sera tenue au bureau de la compagnie 120 rue Bas Peters, LUNDI, 11 janvier 1894, entre les heures de 12:30 et 3 P. M.
A. B. LACOSTE,
31 déc—4 date Secrétaire.

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de Whiskies de 1er qualité Eaux de vie :
38 RUE TCHOUPITOULAS
Seul agent pour la vente de Bass White Label Ale.
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
23 déc—1m

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pinces-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.

60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

Magasin du Bon Marché
61 ....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois filets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
BAINS
RUG, GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX :
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 5 sept—dim.mar.jeu

DERNIERES NOUVELLES !

MICHEL LION !

La Maison Bien Connue en Face du Marché Français,
VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE,
Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en
Costumes Fashionables,
Coupes Rondes et Carrées,
POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
Une quantité innombrable de PARDESSUS pour tous âges et tous les goûts.
Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants,
A PLUS DE
50 pour cent au-dessous de sa Valeur.
10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

Assurances et Banques.

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands.—No 104 rue du Canal—Nlle Orléans, 27 décembre 1893.—Conformément à l'article 5 de la charte, l'élection annuelle des Directeurs aura lieu aux bureaux de cette compagnie, MARDI, 9 janvier 1894, entre 11 heures et 2 heures.
J. MONTREUIL, Secrétaire.
5 janv—4 an 9

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands.—104 rue du Canal. A une assemblée du Conseil de Direction qui a eu lieu le 26 décembre, un dividende de 4 POUR CENT a été déclaré sur les profits des 6 derniers mois, payable sur demande à partir du 10 janvier 1894.
J. MONTREUIL, Secrétaire.
5 janv—3t

Hibernia National Bank. — Nouvelle Orléans, 30 décembre 1893—Un dividende de cinq pour cent libre de toutes taxes, sera payé par le Board, à partir du 5 janvier 1894.
CHAS. PALFREY, Caissier.
2jan—7t

Banque des Citoyens de la Louisiane. —Nlle Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi.
A. A. LELONG.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 1er janvier 1894.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.
A. S. BRAUD, Caissier.
31 déc—4f

Banque Nationale Germania—Nlle Orléans, 29 déc. 1893.—A une assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
30 déc—7t

New Orleans Co-operative Banking Association.—Conformément à l'Article 7 de la charte l'élection annuelle pour les administrateurs de cette Banque aura lieu à la banque le troisième lundi de janvier 1894, entre les heures 10 A. M. & 2 P. M.
W. P. WALL, Caissier.
23 déc au 15 janv

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la banque, 123 rue Common, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
16 déc—au 16 janv

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON, Caissier.
12 déc—4 date

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893. — L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Pianos -:- Pleyel -:- Pianos
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
SEUL AGENT POUR LES
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE
SERA :
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS, C. A.
Aux soins de la "Central American Express",
PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

O. A. Hill.
113 et 115 RUE DU CANAL.

DIAMANTS.
RUBIS.
EMERAUDES.
OPALES.
SAPHIRES.
BIJOUTERIE PRÉCIEUSE EN PROFUSION.
ARGENT
BROUILLARDS POUR PRÉSENTATION.
NOUVEAUTÉS EN ARGENT.

MONTRES A RÉPÉTITION SPLIT SECONDS.
MONTRES UNIES ET GARNIES DE DIAMANTS.
CANNES ET OMBRELLES A TÊTE D'OR.
NOUVEAUTÉS EN FIN.
PLUMES ET CRAYONS EN OR.

Prix Marqués en Chiffres.
Bargains en Toutes Choses.
Le Plus Vaste Stock.
27 oct—3m

Etablis en 1864 ; Incorporés en 1892.
A.M.&J.SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
NOS 27, 29 ET 31 RUE ROYALE,
—ET—
97, 99, 101, 103 ET 105 RUE DE LA DOUANE
Faites demander un de nos catalogues de 1894 et soyez convaincus que nous avons
Le plus vaste et le plus beau fonds d'Epiceries au Sud.
10 déc—1m

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC
Un vin parfaitement sec.
CARTE BLANCHE
Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe.
PAUL GELPI & BRO.
43 rue Decatur.

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre,
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—jeud dim—1 an

DÉPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Le personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédest ux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Risque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez
OSCAR UTER, Manager.
L. UTER, HEIRS
No 47 RUE ROYALE.
8 déc—1m

—VOYEZ LES—
PIANOS MATHUSHEK
Patentés agrafes perfectionnés.
Patentés Tuning Pin.
Parmites action à répétition.
VENDUS PAR - - - - - - PHILIP WERLEIN.
135 RUE DU CANAL.
A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES.
Aussi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL
2avril—1an—dim mar ven

DECEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,819,566 32
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. C